



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Bakutyte, I.

Citation

Bakutyte, I. (2020, January 15). *La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/82698> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Bakutyte, I.

Title: La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Issue Date: 2020-01-15

VII

LES PREMIÈRES TRADUCTIONS LITUANIENNES : LAMENNAIS, MAUPASSANT, ANATOLE FRANCE

1. Les traductions de Lamennais

Au XVIII^e siècle, trois partages consécutifs (1772, 1793, 1795) de la République des Deux Nations (Pologne-Lituanie) firent disparaître ce pays des cartes du monde. Son territoire fut partagé entre l'Autriche, la Prusse et la Russie. La Lituanie devint une des provinces de l'Empire russe. Plusieurs insurrections furent organisées par les Polonais et les Lituaniens (1794 par Tadeusz Kosciuszko, 1830-1831 et 1863), mais sans succès. Après la chute de la révolte contre le tsar en 1831, un grand nombre d'intellectuels lituaniens et polonais, condamnés par le pouvoir tsariste, s'échappèrent pour l'Europe de l'Ouest. Les deux tiers des émigrés lituaniens s'installèrent en France. Paris devint le centre culturel de ces émigrés. Ils publiaient des journaux, écrivaient des œuvres littéraires, traduisaient des livres. Ces publications étaient de petit format et anonymes pour faciliter leur distribution dans les territoires de la Lituanie et de la Pologne.

Les journaux et les livres étaient un instrument très important de la lutte politique. C'est peut-être là que la première traduction d'une œuvre littéraire française fut publiée en lituanien. La date exacte n'est pas connue, mais en 1835 environ, Kiprijonas Juozas Zabitis-Nezabitauskis (1779-1837), prêtre, émigré après la révolte en 1831, habitant en France, traduisit et publia quelques extraits de *Paroles d'un croyant* (chapitres 23, 36, 41) de Lamennais. À l'époque, les écrivains les plus populaires parmi les émigrés étaient l'écrivain français Félicité Robert de Lamennais (1782-1854) et le poète polonais-lituanien Adam Mickiewicz (1798-1855), qui était également un de ces émigrés politiques. Mickiewicz écrivit en 1832 les *Livres du pèlerinage polonais*, traduits en français et publiés en 1834. Dans cette publication, on trouve également *L'Hymne à la Pologne*, écrit par Lamennais. Mickiewicz était bien respecté par les émigrés lituaniens. Pour le traducteur Nezabitauskis, les œuvres de Mickiewicz et de Lamennais furent les préférées parmi toutes les œuvres de l'époque²⁷⁰.

Lamennais influença les idées des intellectuels lituaniens. C'est après la révolte de la Pologne-Lituanie en 1831 contre le tsar de Russie que l'auteur s'opposa au pape et à l'Église, car le pape avait condamné ce soulèvement et l'écrivain se prononçait pour

270 Navickienė, Aušra, « Pirmieji XIX a. emigracinės spaudos paminklai » [Les premiers monuments de la presse de l'Émigration du XIX^e siècle] dans *Knygotyra*, 2008, p. 104.

la volonté du peuple. C'est une des raisons pour lesquelles la deuxième traduction de son œuvre *Livre du peuple* fut réalisée par Vladislovas Dembskis (1831-1913) en 1870. Sa traduction fut publiée à Dresde chez Józef Ignacy Kraszewski, écrivain et historien polonais. Le traducteur participa à la deuxième révolte contre le tsar en 1863. Il lutta dans les combats et fut blessé. Après l'échec de ce mouvement, il émigra en Allemagne, et fut prêtre en France, puis en Suisse. En France, il assista aux cours de cosmologie, d'ethnologie, de physiologie et de philosophie du Collège de France et de la Sorbonne²⁷¹. En 1880, il partit pour les États-Unis. Dans l'introduction, le traducteur justifie la publication de cet ouvrage : il l'a traduit dans la langue de ses parents pour libérer ceux dont les bouches étaient sans voix. Étant un émigrant, il dit être libre et il éprouve le devoir de parler pour que les gens ne le maudissent pas après la résurrection possible de Lituanie. Il raconte un conte où sont présentés les événements de l'insurrection de 1863. Il appelle sa patrie la terre sainte et chère des Lituaniens et des Polonais. Ce lien avec les Polonais fut très important pendant les insurrections contre le pouvoir du tsar. Les Lituaniens et les Polonais étaient deux pays opprimés, alliés contre l'ennemi commun. Dembskis, influencé par les idées de Mickiewicz et de Lamennais, voit également les deux pays comme une unité. Un autre aspect que Dembskis développe dans son introduction est le sujet de la religion. Il déclare que les Russes essayent d'imposer leur religion en Lituanie, que « ces païens » condamnent le catholicisme. Il mentionne également la saisie des terres, et la suppression de la langue, qui sont les attributs de base de la nation.

En 1880, émigré aux États-Unis, Dembskis devint le secrétaire de l'Association des lituaniens laïques. En 1900, son ouvrage *Comment la Russie persécute la Lituanie*, écrit pour l'Exposition Universelle de Paris, fut publié à Chicago. Les préparatifs du pavillon lituanien pour cette Exposition se déroulèrent aux États-Unis, car beaucoup de Lituaniens émigrés y résidaient. Leur participation était l'opportunité pour les Lituaniens de montrer au monde que la nation lituanienne était encore vivante et de témoigner des injustices de la Russie tsariste, commises contre leur pays. Comme la suppression de la presse en alphabet latin avait été un sujet très sensible, les Lituaniens décidèrent de présenter au cours de l'Exposition les œuvres publiées en lituanien pendant la période de l'interdiction. Le chef du comité organisateur était Juozas Bagdonas. Le pavillon lituanien fut établi au Palais du Trocadéro, introduit par un cartel où était inscrit « Lituanie » (officiellement ce pays n'existait pas), présentant le blason national « Vytis » et la carte du territoire ethnographique. La maison d'un paysan fut construite, et une scène de mariage fut présentée. Pourtant, les objets les plus importants étaient les livres : le catalogue des ouvrages publié à l'occasion de l'Exposition, où il était noté qu'ils avaient été édités en dehors de Lituanie, et l'ouvrage de Dembskis *L'Oppression russe en Lituanie*, qui était distribué aux visiteurs de l'Exposition.

271 Dembskis Vladislovas, « Mūsų kunigų persitikrinimas ir dora » [La vérification et les vertus de nos prêtres] dans *Lietuva*, 1901, N°41, p. 2.



Figure 6.1 : Le pavillon de la Lituanie dans l'Exposition Universelle de Paris en 1900²⁷²

2. Traduire les ouvrages sur la Révolution française

Il est intéressant de noter qu'en 1900, deux traducteurs, Vladas Sirutavičius et Stasys Matulaitis, décidèrent de rédiger des ouvrages sur la Révolution Française presque en même temps, et de les comparer à la situation de la Lituanie. Cette année-là fut marquée par l'Exposition Universelle à Paris. Cet événement était très important pour les Lituaniens et les inspira dans la voie de l'indépendance. De plus, les deux traducteurs appartenaient au parti des sociaux-démocrates dont le but principal était l'autonomie de la Lituanie. Les idées révolutionnaires furent prononcées pendant les réunions de ce parti. La décision de publier des œuvres sur la Révolution Française devait précéder la révolution possible contre le tsar de Russie. Cette révolution eut lieu en Russie et en Lituanie en 1905, ce qui offrit la possibilité de convoquer le Grand Seimas (Parlement) de Vilnius. Malheureusement, la Révolution fut réprimée), et la Lituanie n'obtint pas son indépendance avant 1918. Cependant, la situation devint beaucoup plus favorable pour le développement de la culture lituanienne.

²⁷² *Albumas lietuviškos parodos Paryžiuje, 1900 metais* [Album de l'exposition lituanienne à Paris en 1900], Plymouth, 1902.

En 1900, parut la traduction lituanienne d'un livre polonais intitulé *Histoire courte de la Grande Révolution Française*²⁷³. Cette œuvre fut publiée par Le Cercle des Étudiants Lituaniens à Saint-Pétersbourg. Cette organisation s'occupait de la publication de livres lituaniens, et de la propagation du nationalisme et du patriotisme en Lituanie. La plupart des Lituaniens faisaient leurs études à Saint-Pétersbourg, où ils se réunissaient et organisaient des activités au profit de leur pays. Le traducteur de cet ouvrage est Sirutavičius (son nom n'est pas indiqué dans l'ouvrage pour des raisons de sécurité), qui fit ses études à Saint-Pétersbourg à partir de 1896. En 1897, il fonda le Cercle du mouvement national avec Povilas Višinskis. À partir de 1898, il devint membre du parti social-démocrate de Lituanie. En 1905, il participa au Grand Seimas (Parlement) de Vilnius, en étant le leader du parti social-démocrate. En 1944, Sirutavičius émigra en Allemagne (le front de la guerre approchant de la Lituanie, beaucoup de gens fuirent vers l'Europe occidentale), et en 1950, aux États-Unis (beaucoup d'émigrés partirent pour les États-Unis plus tard).

À la fin de la traduction, on trouve un article du traducteur qui critique l'oppression de la Lituanie par le pouvoir du tsar : il y déclare que celui-ci a aboli la presse lituanienne, qu'il a transformé les enfants lituaniens en Russes, que la noblesse et les fabricants font souffrir les ouvriers. Sirutavičius affirme que les Lituaniens souhaitent l'autonomie totale de leur patrie, et qu'ils doivent refuser le pouvoir et la censure asiatiques. Il considère les lois du tsar « barbares » et conclut que les Lituaniens ont besoin de leurs propres lois nationales. Selon le traducteur, il y a de plus en plus de Lituaniens éduqués qui s'intéressent aux affaires de leur pays et qui s'occupent de l'éducation des gens. De plus, comme social-démocrate, il déclare que les ouvriers deviennent plus actifs en Lituanie, et que le parti social-démocrate exige la liberté de parole, de presse, de réunion et, le plus important, la liberté politique en Lituanie, ainsi que celle du pays. À la fin, il fait un parallèle avec la Révolution Française, résumant que la révolution ne s'arrêtera qu'au moment où toutes les nations seront libres. Sirutavičius invite les Lituaniens à considérer la révolution contre le tsar comme leur devoir. Il reprend comme modèle à suivre une citation des révolutionnaires français de 1793 : « Quand le pouvoir ignore la vérité, la révolte devient la vérité la plus sainte et le devoir obligatoire de tous les peuples²⁷⁴ ». L'exemple de la Révolution Française était important pour inciter les ouvriers lituaniens à prendre le pouvoir, à se révolter contre la monarchie du tsar, et à établir la liberté, l'égalité et la fraternité en Lituanie indépendante.

Une partie d'un autre ouvrage, *Comment les Français ont lutté pour leur liberté, ou au sujet de la Grande Révolution des Français 1789-1804*²⁷⁵, fut publiée dans le journal *Ūkininkas*

273 Ni l'auteur, ni le titre de l'œuvre originale ne sont mentionnés dans la traduction lituanienne, mais on présume qu'elle appartenait à Feliks Perl, qui publia *Krótką historią wielkiej rewolucji francuskiej* à Londres en 1896.

274 *Trumpa istorija didžiosios Prancūzų Revoliucijos* [Histoire courte de la Grande Histoire de la Révolution Française], Tilsit, 1900, pp. 43-46.

275 *Kaip prancūzai už laisvę kariavo, arba Apie Didžiąją prancūzų revoliuciją 1789-1804*, [Comment les Français ont lutté pour leur liberté, ou au sujet de la Grande Révolution des Français 1789-1804] dans *Ūkininkas* [L'agriculteur] 1901, N°5-12.

[L'agriculteur] (destiné aux paysans), en 1901, traduit et rédigé par Matulaitis (l'annonce de la traduction avait déjà paru dans ce journal en 1900, dans le numéro de février). Le titre indique que le livre fut écrit en se basant sur Wilhelm Blos²⁷⁶ et François-Auguste Mignet²⁷⁷. L'éditeur principal du journal *Ūkininkas*, à cette époque-là, était Juozas Bagdonas (Matulaitis fut l'éditeur de *Ūkininkas* jusqu'à 1897). Bagdonas et Matulaitis finirent le Gymnase de Marijampolė en 1886 ; ils firent leurs études de médecine à Moscou jusqu'à 1891, où ils fréquentèrent l'organisation secrète des étudiants lituaniens. En 1895, Matulaitis organisa la réunion au cours de laquelle la décision de fonder le parti social-démocrate de Lituanie, ayant pour but la libération nationale, fut prise, afin de se séparer des organisations polonaises. Bagdonas participait également aux activités du parti des sociaux-démocrates de Lituanie. Ils furent condamnés par le pouvoir du tsar dans le même procès contre la société « Sietynas », qui s'occupait de la distribution des livres lituaniens. En 1899, ils reçurent des ordres de déportation en Russie. Bagdonas s'échappa en Prusse Orientale. Matulaitis fut envoyé en Russie pour trois ans. En 1904-1906, il fut mobilisé dans l'armée du tsar. En 1906, revenu à Vilnius, il devint rédacteur en chef du journal *Ūkininkas* et rédigeait la presse social-démocrate. Dans le numéro 2 de l'année suivante, il est indiqué que le journal a cessé de publier « Comment les français ont lutté pour la liberté » à cause du changement de format. Cette série d'articles prenait trop de place, empêchant d'autres œuvres d'être publiées. Il est ajouté que dans le livre *Histoire courte de la Grande Histoire de la Révolution Française*, le lecteur peut découvrir la fin des luttes des Français pour la liberté. Cette traduction avait déjà été imprimée en 1902 à Bitėnai, Prusse orientale, sous le pseudonyme *Dr-is*, par la maison d'édition de Martynas Jankus. Pourtant, les données de l'édition furent falsifiées pour tromper la censure du tsar : sur la page de titre, il est indiqué que l'ouvrage a été publié à Plymouth aux États-Unis²⁷⁸. Le traducteur présente l'utilité de cet ouvrage dans l'introduction : le lecteur s'informerá sur une des périodes les plus importantes de l'histoire et sera incité à rejeter les chaînes de l'esclavage pour chercher la liberté²⁷⁹ (p.4). La deuxième publication de cet ouvrage, sous le titre *Histoires sur la Révolution Française*, parut en 1906 à Vilnius. La maison d'édition était *Vilniaus žinios*, établie par Petras Vileišis, l'un des initiateurs du Cercle des étudiants lituaniens à Saint-Petersbourg et du Grand Seimas (Parlement) de Vilnius en 1905. Matulaitis écrivit lui-même un autre ouvrage, *La Révolution de 1905 en Lituanie*, mais cet ouvrage ne fut pas publié.

276 Blos, Wilhelm, *Die französische Revolution, Volksthümliche Darstellung der Ereignisse und Zustände in Frankreich von 1789 bis 1804*, Stuttgart, 1888.

277 Mignet, François, *Histoire de la Révolution Française depuis 1789 jusqu'en 1814*, Paris, F. Didot Frères, 1824.

278 Les méta-données de ce livre dans la Bibliothèque nationale de Lituanie nous apprennent que le lieu et la date de publication sont falsifiés : <http://lnb.libis.lt/simpleSearch.do?pageSize=1&order=true&BI001=C10000114423>.

279 Matulaitis, Stasys, *Kaip prancūzai už laisvę kariavo, arba Apie Didžiąją prancūzų revoliuciją 1789-1804* [Comment les Français ont lutté pour la liberté ou à propos de La Grande Révolution des Français 1789-1804], selon Blos et Mignet, Plymouth, Pa., 1902, p. 4.

3. Les traductions d'Anatole France

Les traductions des livres ont souvent leur propre histoire particulière. Par exemple, *L'Île des pingouins* d'Anatole France fut traduite en lituanien en 1929 par Juozas Pajaujis-Javis. Même si deux traductions d'une œuvre d'Anatole France furent publiées cette année-là (l'autre étant la traduction de *Les dieux ont soif* par E. Viskanta), les circonstances de leurs publications furent absolument différentes. C'est la politique qui fut le principal moteur de ces traductions. Les deux traducteurs appartenaient à des partis politiques opposés : Pajaujis, économiste et historien, était membre de l'Union populaire rurale, et l'autre de l'Union nationale. Pajaujis avait été élu à la troisième Seimas (Parlement) en 1926. Le coup d'état fut organisé la même année : le président Kazys Grinius dut se retirer du pouvoir, et un régime autoritaire fut établi. Le pouvoir principal appartenait aux nationalistes et à leur leader Antanas Smetona. Un groupe de populistes essaya d'organiser un putsch pour défendre la constitution, mais leur projet fut dévoilé. Parmi les détenus insurgés était Pajaujis, qui fut condamné à mort. Plus tard, cette peine fut remplacée par la prison à vie, mais, en automne 1929, après avoir promis de quitter la Lituanie, il fut libéré. Il partit avec sa famille en France et y travailla comme traducteur. À la demande de la Faculté de Droit et d'Économie de l'Université de Vytautas Magnus, il traduisit quelques œuvres sur l'économie, des manuels pour les étudiants, et quelques ouvrages littéraires (A. Dumas, A. France). La date de publication de la traduction de *L'Île des pingouins* coïncide avec celle de son départ. Cela prouve que cette œuvre ne fut pas choisie par hasard : elle avait, dans ces circonstances, une signification symbolique et faisait allusion à la situation politique en Lituanie. Le chapitre le plus important de cet ouvrage évoque l'Affaire Dreyfus : on peut donc supposer qu'en traduisant cette œuvre, le traducteur s'imaginait à la place de Dreyfus. En effet, les destins de Pajaujis et de Dreyfus se ressemblent beaucoup.

Pour mieux comprendre la réception d'Anatole France dans le cadre politique de la Lituanie, il est utile d'analyser les journaux de l'époque. Les tendances sont assez claires : les socialistes lui sont très favorables et citent souvent cet écrivain, tandis que les nationalistes et les catholiques le critiquent ardemment. Par exemple, dans les articles du journal *Les Nouvelles de Lituanie* qui, depuis 1922, appartenait à l'Union populaire rurale, on aperçoit une attitude très favorable envers Anatole France et surtout envers sa position contre la religion et la monarchie. Ainsi, en 1922, on publia un message d'Anatole France, envoyé au gouvernement de Moscou, en rapport avec le procès prévu contre les révolutionnaires socialistes²⁸⁰. C'est surtout l'information sur la mort de l'écrivain qui est intéressante. En 1924, à la mort d'Anatole France, la revue souligna le fait qu'il allait être enterré sans cérémonie religieuse²⁸¹ et en 1925, dans un autre de ses articles, V. J. Karas cita Anatole France critiquant les relations de l'Église avec l'État²⁸². Au contraire, dans un article du journal confessionnel *La Source*, consacré au jour des morts, on mentionna le

280 *Lietuvos žinios*, le 23 mars 1922, N° 21.

281 *Lietuvos žinios*, le 17 et le 18 octobre 1924, N°235, N°236.

282 *Lietuvos žinios*, le 24 janvier 1925, N°19.

décès d'Anatole France comme un exemple de mort inacceptable : il jouissait seulement des biens terrestres et sa dernière heure venue, il appela sa mère. L'auteur invitait les lecteurs à se confier à Dieu et à accepter la mort avec sérénité²⁸³. Ce journal reprit le sujet de la mort de l'écrivain en 1938, en présentant ainsi les derniers instants de sa vie : face à la mort, cet écrivain socialiste, ayant consacré plusieurs volumes à ridiculiser Dieu et la religion, avoua qu'il ne fut pas heureux dans sa vie malgré ses richesses et sa réputation. L'article s'intitulait « Les mourants disent la vérité » et concluait que la tranquillité intérieure lui manquait, car elle seule peut rendre l'homme heureux²⁸⁴. Pourtant, le même journal présenta la traduction du « Jongleur de Notre-Dame », en 1935, comme un récit simple mais ayant une pensée profonde. La traduction était signée du prêtre M. Pulauskas. Une autre traduction de cette œuvre avait déjà été publiée dans l'autre journal catholique *Vienybė* en 1932²⁸⁵. Le traducteur s'y présentait par les initiales N.T. Il était indiqué que la traduction avait été faite à Kaunas le 18 novembre 1923.

La mort d'Anatole France fut annoncée dans un autre journal, *Šaulių naujienos*, suivie de la biographie de l'écrivain, présentée par Jonas Šliūpas, un des athées lituaniens de ce temps-là. Sans présenter les faits biographiques et ses œuvres, il accentua l'athéisme de cet auteur et sa critique envers l'Église²⁸⁶. Dans le journal *Vilniaus rytojus*, on trouve un article où l'auteur critique ceux qui sont contre l'Église et la religion. Il mentionne Lénine, Marx et Anatole France comme étant les plus grands athées du monde²⁸⁷.

Les deux traductions sont favorablement accueillies et bien recommandées aux lecteurs dans le journal *Lietuvos žinios* [Les nouvelles de Lituanie] en 1930. Pourtant, il est souligné que *Les dieux ont soif* est plus compréhensible et plus clair que *L'Île des pingouins*²⁸⁸.

E. Viskanta étudia la langue et la littérature lituaniennes à l'Université de Lituanie à Kaunas en 1922-1926. Il est intéressant de noter que V. Dubas donna des cours sur Anatole France pendant le semestre d'automne en 1925. Il est bien possible que Viskanta ait assisté à ces cours et ait été influencé par son professeur en ce qui concerne le choix de la traduction de l'ouvrage *Les dieux ont soif* en 1929. Il note dans ses mémoires qu'il fut heureux de connaître le professeur Dubas. Le professeur appartenait aux laïcs, ce qui explique son intérêt particulier pour les auteurs français comme Voltaire et Anatole France. En 1950, Viskanta fut accusé d'activités antisoviétiques et emprisonné en Russie pendant plusieurs années. Par la suite, sa traduction de nouvelles de Maupassant, *Le Collier : nouvelles*, fut publiée à Chicago en 1952 par Terra, maison d'édition de M. Morkūnas. En 1961, il revint en Lituanie et travailla comme traducteur. Ses autres traductions du français furent *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo en 1929, *Le Lys rouge*

283 *Šaltinis*, K. A. L., le 31 octobre, 1936, N°44.

284 « Mirštantys kalba teisybę » [Les mourants disent la vérité] dans *Šaltinis*, le 2 avril, 1938, N°14.

285 France, Anatole, « Dievo Motinos žonglierius » [Le jongleur de Notre-Dame] dans *Vienybė*, le 8 juillet, 1932, N°27-28.

286 « Anatole France » dans *Šaulių naujienos*, le 31 octobre, 1924, N°43.

287 « Baisybės Meksikoje » [Les horreurs au Mexique] dans *Vilniaus rytojus*, le 22 juin, 1929, N°26.

288 « Nauji raštai » [Nouvelles écritures] dans *Lietuvos žinios*, le 7 février, 1930, N°31.

d'Anatole France en 1931, *Les Nouvelles choisies* de Maupassant en 1929 et en 1946. Avec J. Talmantas, il publia *Histoire de littérature universelle* en 1931-1932. Après être rentré en Lituanie, il traduisit *Les Confessions* de Rousseau en 1967 avec V. Jurgutis et *La Petite Roque* de Maupassant en 1971.

4. Les traductions de Maupassant

Maupassant semble être l'auteur le plus traduit depuis les premières traductions en lituanien. La première traduction de l'œuvre de Guy de Maupassant date de 1892, dans un livre ayant pour titre *Kas teisybė tas ne melas* [Ce qui est la vérité, n'est pas le mensonge]²⁸⁹, publié par la maison d'édition de Martynas Jankus. Elle fut faite par A. Kriščiukaitis-Aišbė. Pendant ses études à l'université de Moscou, le traducteur avait fait la connaissance de l'organisation illégale des étudiants lituaniens à laquelle appartenaient J. Jablonskis, A. Vileišis, P. Mašiotas, M. Lozoraitis, V. Macys. En 1891, Kriščiukaitis-Aišbė avait été nommé à un poste au tribunal de la région de Mintauja (actuellement Jelgava, en Lettonie). À la fin du XIXe siècle, un quart des habitants de cette ville était lituaniens. Le plus souvent les Lituaniens choisissaient d'habiter à Mintauja pour des raisons politiques, car ils pouvaient y continuer des activités défendues dans leur propre pays. Kriščiukaitis-Aišbė créait lui-même des œuvres et traduisait du français, du hongrois, du russe. C'est à travers la littérature qu'il commença à agir en faveur de sa patrie. Parmi ses propres nouvelles et les traductions des autres auteurs, comme par exemple, Tolstoï, on trouve la nouvelle de Maupassant *Le Petit Fût* [Verpelé]. Cette traduction est intéressante, parce que, pour tromper la censure, le lieu et la date de publication ont été falsifiés. Il est indiqué que la publication du livre fut permise par la censure de 1863 et faite à Vilnius, alors que le vrai lieu de publication fut Tilsit en Prusse orientale. La presse en alphabet latin était défendue en Lituanie pendant cette période-là, mais pour des raisons de sécurité, le lieu et la date furent falsifiées. Une telle inscription devait tromper le contrôle du tsar, en indiquant que le livre avait été publié avant l'interdiction de la presse lituanienne. Pourtant, on trouve une deuxième édition de cet ouvrage, publiée à Vilnius, en 1905, dans la maison d'édition de Juozapas Zavadskis, quelques mois après le rétablissement de la presse en alphabet latin. Dans cette édition, on trouve l'inscription que la publication est permise par la censure. La traduction est libre, c'est-à-dire parfois l'auteur change les phrases ou ajoute ses propres pensées. En ce qui concerne le choix du sujet, la nouvelle de Maupassant évoque le problème de l'alcoolisme. Elle raconte l'histoire d'une vieille qui, tentée par l'aubergiste, s'est adonnée à l'alcool et, par conséquent, a perdu son patrimoine et sa vie. En face de cet exemple, le lecteur lituanien devait reconnaître les dangers de l'alcool. La traduction de cette nouvelle avait un but pédagogique.

289 Kriščiukaitis-Aišbė, Antanas, *Kas teisybė, tai ne melas* [Ce qui est la vérité, n'est pas le mensonge], Vilnius, 1905.

Or, l'alcoolisme constituait un problème très sérieux en Lituanie au XIX^e siècle, car les nobles produisaient l'alcool à partir du blé et des pommes de terre dont ils n'avaient plus besoin et le faisaient boire aux paysans. Ainsi les aubergistes gagnèrent beaucoup dans cette affaire. Le tsarisme propagea l'alcoolisme en Lituanie pour deux raisons, politique et économique. L'argent reçu des ventes de l'alcool constituait presque la moitié du budget de la Russie. L'alcoolisme était très répandu et avait des effets négatifs sur l'économie domestique des paysans. L'évêque de Samogitie, M. Valančius, créa la première organisation en faveur de l'abstinence en 1858. Pourtant, après la révolte de 1863, le représentant du tsar en Lituanie, M. Muravjov, abolit en 1864 toutes les organisations prônant l'abstinence, les accusant d'actions politiques.

La même année, dans le journal *Apšvieta*²⁹⁰, on trouve la traduction du conte *Le Gueux*. L'alcool en est également le sujet principal, car tous les problèmes du protagoniste commencent dès qu'il boit quelques verres de vodka, ce qui entraîne alors la fracture de ses jambes par un chariot²⁹¹. Dans le même numéro, on trouve l'annonce du livre de Kriščiukaitis-Aišbė *Ce qui est la vérité, n'est pas le mensonge*. Ce livre est présenté comme étant adapté aux paysans lituaniens, et il est soutenu que chacun lituanien devrait l'avoir à la maison. Au passage, Maupassant est mentionné comme l'un des meilleurs romanciers, et propice à servir d'exemple aux Lituaniens écrivant des nouvelles. La forme des nouvelles étant adaptée au format des journaux, ce genre devint bientôt le plus populaire en Lituanie. Guy de Maupassant traitait de sujets qui correspondaient aux attentes des Lituaniens : les dommages de l'alcoolisme, la vie quotidienne des paysans, etc. Avec lui, le réalisme et la laïcité firent leur apparition dans la littérature lituanienne.

L'annexe 1 présente un tableau avec la liste des nouvelles de Maupassant publiées par le journal *Apšvieta*. On y voit la popularité de ses nouvelles pendant les années 1892-93.

La traduction de *Deux amis* parut en 1904 à Shenandoah, grâce au littérateur et traducteur Juozapas Didinskas. Il publia ce livre sous le pseudonyme « Jonas iš Parubežės ». Didinskas était le rédacteur d'un journal catholique et national *Bažnyčios tarnas* [Le Serviteur de l'Église] en 1899-1904. Il écrivit un petit ouvrage sur la nation lituanienne *L'homme est destiné pour l'unité, donc unissons-nous* en 1906. La nouvelle traduite évoque les temps de la guerre franco-prussienne. L'histoire racontée reflétait la situation en Lituanie : l'occupation, l'absurdité de la guerre, l'atteinte aux libertés humaines, aux activités préférées des Lituaniens, à leur vie familiale. Le paragraphe évoquant les Allemands pouvait ainsi s'appliquer aux Russes :

290 Le journal *Apšvieta* est apparu en 1892-1893. Publié par la Société Lituanienne de Science, il fut édité à Bitėnai, Prusse Orientale, dans la maison d'édition de Martynas Jankus. L'éditeur était le lituanien Jonas Šliūpas : laïque, socialiste et social-démocrate, il fit ses études dans les universités de Moscou et de Saint-Pétersbourg, puis émigra aux États-Unis. Il se prononçait pour une compréhension matérialiste du monde et adorait le philosophe et naturaliste allemand Ludwig Büchner, dont les articles furent nombreux dans le journal *Apšvieta*. Il critiqua la religion. En ce qui concerne les questions d'éthique, il se basait sur les idées de Lamennais. Ses idées se reflétaient dans son journal, et Maupassant y tint une place importante.

291 Maupassant, Guy de, *Elgeta* [Le Gueux], dans *Apšvieta*, N°1, 1892, p. 67.

Ils n'en avaient jamais aperçu mais ils les sentaient là depuis des mois, autour de Paris, ruinant la France, pillant, massacrant, affamant, invisibles et tout-puissants. Et une sorte de terreur superstitieuse s'ajoutait à la haine qu'ils avaient pour ce peuple inconnu et victorieux²⁹².

La même année, il publia une collection de chansons populaires lituaniennes, ayant comme titre *Les Chansons les plus utiles, recueillies de plusieurs œuvres*, publié à Chicago par S. Valaskas and Company. La deuxième traduction de Maupassant par Didinskas fut publiée l'année suivante : *Le Retour*, édité à Shenandoah en 1905 par la maison d'édition *Darbininkų Viltis* [Espoir des ouvriers]. On pourrait probablement faire un parallèle entre l'intrigue de cette nouvelle²⁹³ et la situation en Lituanie à l'époque. L'année 1905 fut marquée par la Révolution russe, qui soulagea l'oppression des nations occupées. Il était à nouveau possible d'enseigner librement le lituanien dans les écoles et les Lituaniens pouvaient devenir professeurs. Les organisations lituaniennes de l'éducation, de la culture et de l'économie pouvaient s'installer et exister. Le Grand Seimas de Vilnius (Parlement) fut convoqué à la fin de la même année. La décision la plus importante prise pendant ce Seimas fut d'exiger l'autonomie de la Lituanie. Bref, ce fut le début du retour de la nation opprimée et déjà presque oubliée.

Le travail de l'émigré politique Didinskas fut consacré à son pays. Ses propres œuvres et ses traductions devaient servir à mener la lutte contre l'occupation à l'aide de la littérature. De toutes les nouvelles de Maupassant, il choisit celles qui évoquaient le plus la situation réelle de son pays. Le lecteur, en les lisant, pouvait reconnaître les idées présentées entre les lignes des textes originaux.

La traduction d'*Allouma et autres nouvelles*²⁹⁴ parut en 1908, signée de J. Laukis (pseudonyme de Domininkas Keliuaininkas), à Chicago, grâce à la maison d'édition *Lituanie*. Elle appartenait à la collection de B. Kviklys. Le traducteur était employé de la presse lituanienne aux États-Unis. Il avait fait ses études au Séminaire de Seinai mais, plus tard, était parti pour l'Amérique sans les achever. Il traduisait des œuvres littéraires, politiques et athéistes. Avant son retour en Lituanie, après la Première Guerre mondiale, il fut anarchiste et athée. Une des nouvelles traduites est *Claire de lune*, qui raconte l'histoire d'un prêtre méprisant les femmes perçues comme des sujets de tentation. À la fin, il éprouve lui-même la beauté magique de la nuit sous un clair de lune, et accepte l'amour de l'homme et de la femme comme un don de Dieu. Les autres nouvelles choisies évoquent le plus souvent le sujet de l'amour, essaient de comprendre les sentiments des femmes, la solitude et le mystère des relations humaines. Les autres auteurs français qu'il traduisit furent Eugène Sue, *La Croix d'argent*, en 1906 (avec une introduction

292 Maupassant, Guy de, *Du draugai* [Deux amis], Shenandoah (Pa.), 1904.

293 Madame Martin se remarie avec le pêcheur Lévesque après avoir attendu son mari qui a disparu dans un naufrage dix ans auparavant. Un jour, le premier mari revient après un long exil chez des sauvages africains.

294 Les nouvelles présentes sont les suivantes : Allouma, Les Bijoux, La Peur, Petit soldat, Un fou (le journal intime d'un fou), Clair de lune, Apparition, L'Auberge, Un échec, Solitude, Hautot père et fils, Rose.

du traducteur où il avoue que le choix de l'œuvre n'est pas accidentel, mais s'explique par le fait qu'elle est très proche de l'époque contemporaine, qui annonce la mort de la civilisation capitaliste et l'avènement du socialisme) ; Théophile Gautier *La Morte amoureuse* en 1914 (avec une courte biographie de l'auteur). En 1909, dans le journal *Rygos garsas*²⁹⁵, on trouve la traduction de *Deux amis*, traduit par J. K.

Les traductions de Maupassant étaient nombreuses dans les journaux. Le tableau en annexe 2 présente quelques exemples qui prouvent la popularité de cet écrivain en Lituanie pendant la période de 1922-1937. Ce sont les années d'indépendance du pays. On peut supposer que les traductions ont été destinées au divertissement du lecteur et au perfectionnement de son goût littéraire.

Cependant, un article de Vincas Noragas s'adresse aux littéraires lituaniens les accusant d'avoir traduit des auteurs d'importance douteuse, dont Maupassant, qui ne s'intéressent qu'à l'érotisme malade²⁹⁶. Cet auteur se demande pourquoi on ne crée pas d'œuvres lituaniennes et pourquoi les traducteurs qui connaissent les langues étrangères traduisent les œuvres étrangères malgré le fait qu'ils n'ont pas de formation littéraire. Il conclut en disant que la littérature est très importante dès l'enfance, et que la littérature nationale est nécessaire pour se connaître et être connu par les autres.

Annexe 1

La liste des nouvelles de Maupassant publiées par le journal *Apšvieta* :

Numéro/Année	Titre	Traducteur	Commentaire
1 (1892)	Le Gueux	le traducteur n'est pas nommé	
2 (1892)	La Morte L'Épave	le traducteur n'est pas nommé	-
3 (1892)	L'Apparition	J. A.	La seconde traduction de ce récit a paru plus tard, dans le recueil des nouvelles de Maupassant, traduit par Keliauninkas (en 1908). Le même numéro présente la nouvelle de Villiers de L'Isle-Adam <i>L'Héroïsme du docteur Hallidonhil</i> .
4 (1892)	Le Bonheur	J. A.	-
5 (1892)	La Confession Une famille	V. D.	-
6 (1892)	Le Loup Clair de lune	J. A.	<i>Clair de lune</i> traduit plus tard par Keliauninkas pour la deuxième fois
7-8 (1893)	L'Infirmes	J. A.	-

295 *Rygos garsas*, le 11 juillet, 1909, N°17.

296 *Trimitas*, le 4 décembre, 1924, N°216.

Annexe 2

Exemples des traductions de Maupassant dans les journaux lituaniens :

Journal	Nouvelle	Traducteur	Année
<i>Lietuvos žinios</i> ²⁹⁷ [Les nouvelles de Lituanie]	Un bandit corse	le traducteur n'est pas mentionné	1922
<i>Trimitas</i> ²⁹⁸ (le journal de l'Union des fusiliers, l'organisation nationaliste paramilitaire qui s'occupait de la défense de la patrie)	Les Prisonniers	P. Girius	1924
<i>Trimitas</i> ²⁹⁹	Le Père Milon	le traducteur n'est pas nommé	1924
<i>Trimitas</i> ³⁰⁰	Oncle Jules	Ig. Sk. (Ignas Skrupskelis ?)	1924
<i>Lietuvos žinios</i> ³⁰¹ [Les nouvelles de Lituanie]	Le Loup	P. Go.	1925
<i>Lietuvos aidas</i> ³⁰² [Echo de Lituanie]	Mademoiselle Fifi	le traducteur n'est pas nommé	1926
<i>Trimitas</i> ³⁰³	La Main	le traducteur n'est pas nommé	1928
<i>Lietuvos žinios</i> ³⁰⁴ [Les nouvelles de Lituanie]	Un fou	B. Sisposerskis	1928
<i>Lietuvos žinios</i> ³⁰⁵ [Les nouvelles de Lituanie]	La Parure précieuse	Kapnys	1930
<i>Diena</i> ³⁰⁶ [Le Jour]	La Bûche	le traducteur n'est pas nommé	1930
<i>Vilniaus rytojus</i> ³⁰⁷	La Mère sauvage	J.	1930
<i>Vilniaus rytojus</i> ³⁰⁸	Mohammed Friponille	J.	1930

297 *Lietuvos žinios*, le 22 mars, 1922, N° 20.298 *Trimitas*, le 15 mai, 1924, N°187.299 *Trimitas*, le 28 août, 1924, N°202.300 *Trimitas*, le 9 octobre, 1924, N°208.301 *Lietuvos žinios*, le 22 juillet, 1925, N°161.302 *Lietuvos aidas*, le 29 mai, 1926, N°59.303 *Trimitas*, le 8 mars, 1928, N°10.304 *Lietuvos žinios*, le 20 septembre, 1928, N°208.305 *Lietuvos žinios*, le 17 avril, 1930, N°89.306 *Diena*, le 29 juin, 1930, N°25.307 *Vilniaus rytojus*, le 16 de juillet, 1930, N°57.308 *Vilniaus rytojus*, le 26 de juillet, 1930, N°60.

Journal	Nouvelle	Traducteur	Année
Comme le supplément du journal Naujas žodis [Nouvelle parole]	Yvette	A. Venclova	1930
Policija ³⁰⁹	La Vengeance	Vyt. Arunas	1933
Naujoji Romuva ³¹⁰	Pierre et Jean	le traducteur n'est pas nommé	1937

Bibliographie

« Mirštantys kalba teisybę » [Les mourants disent la vérité], dans Šaltinis, le 2 avril, 1938, N°14.

« Anatole France », dans Šaulių naujienos, le 31 octobre, 1924, N°43.

« Baisybės Meksikoje » [Les horreurs au Mexique], dans *Vilniaus rytojus*, le 22 juin, 1929, N°26.

« Nauji raštai » [Nouvelles écritures], dans *Lietuvos žinios*, le 7 février, 1930, N°31.

Albumas lietuviškos parodos Paryžiuje, 1900 metais [Album de l'exposition lituanienne à Paris en 1900], Plymouth, 1902.

Blos, Wilhelm, *Die französische Revolution, Volksthümliche Darstellung der Ereignisse und Zustände in Frankreich von 1789 bis 1804*, Stuttgart, 1888.

Dembskis Vladislovas, « Mūsų kunigų persitikrinimas ir dora » [La vérification et les vertus de nos prêtres], dans *Lietuva*, 1901, N°41, p. 2.

Diena, le 29 juin, 1930, N°25.

France, Anatole, « Dievo Motinos žonglierius » [Le jongleur de Notre-Dame], dans *Vienybė*, le 8 juillet, 1932, N°27-28.

Kaip prancūzai už laisvę kariavo, arba Apie Didžiąją prancūzų revoliuciją 1789-1804, [Comment les Français ont lutté pour leur liberté ou à propos de la Grande Révolution des Français 1789-1804], dans *Ūkininkas* [L'agriculteur] 1901, N°5-12.

Kriščiukaitis-Aišbė, Antanas, *Kas teisybė, tai ne melas* [Ce qui est la vérité, n'est pas le mensonge], Vilnius, 1905.

Lietuvos aidas, le 29 mai, 1926, N°59.

Lietuvos žinios, le 23 mars 1922, N°21, le 17 et le 18 octobre 1924, N°235, N°236, le 24 janvier 1925, N°19, le 22 mars, 1922, N°20, le 22 juillet, 1925, N°161, le 20 septembre, 1928, N°208, le 17 avril, 1930, N°89.

Matulaitis, Stasys, *Kaip prancūzai už laisvę kariavo, arba Apie Didžiąją prancūzų revoliuciją 1789-1804* [Comment les Français ont lutté pour la liberté ou à propos de La Grande Révolution française 1789-1804], selon Blos et Mignet, Plymouth, Pa., 1902, p. 4.

Maupassant, Guy de, *Du draugai* [Deux amis], Shenandoah (Pa.), 1904.

309 *Policija*, le 15 juillet, 1933, N°14.

310 *Naujoji Romuva*, le 11 avril, 1937, N°15.

Maupassant, Guy de, *Elgeta* [Le Gueux], dans *Apšvieta*, N°1, 1892, p. 67.

Mignet, François, *Histoire de la Révolution française depuis 1789 jusqu'en 1814*, Paris, F. Didot Frères, 1824.

Naujoji Romuva, le 11 avril, 1937, N°15.

Navickienė, Aušra, « Pirmieji XIX a. emigracinės spaudos paminklai » [Les premiers monuments de la presse d'émigration du XIX^e siècle], les livres de K. J. Nezabitis-Nezabitauskis, parus à Paris, dans *Knygotyra*, 2008, p. 104.

Policija, le 15 juillet, 1933, N°14.

Rygos garsas, le 11 juillet, 1909, N°17.

Šaltinis, K. A. L., le 31 octobre, 1936, N°44.

Trimitas, le 15 mai, 1924, N°187, le 28 août, 1924, N°202, le 9 octobre, 1924, N°208, le 4 décembre, 1924, N°216, le 8 mars, 1928, N°10.

Trumpa istorija didžiosios Prancūzų Revoliucijos [Histoire courte de la Grande Histoire de la Révolution française], Tilsit, 1900, pp. 43-46.

Trimitas, le 15 mai, 1924, N°187, le 28 août, 1924, N°202, le 9 octobre, 1924, N°208, le 4 décembre, 1924, N°216, le 8 mars, 1928, N°10.